
Du lieu de culte au grenier ?

Sylvie Cocquerelle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/664>

DOI : 10.4000/archeopages.664

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 174-175

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Sylvie Cocquerelle, « Du lieu de culte au grenier ? », *Archéopages* [En ligne], 40 | 04-07/2014, mis en ligne le 07 septembre 2015, consulté le 20 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.664>

© Inrap

Du lieu de culte au grenier ?

Sylvie Cocquerelle
Inrap, responsable de secteur

Site

Cap Vosges
Damblain
Vosges

Date

Mai-octobre 2008
Mai-juillet 2009

Surface fouillée

50 000 m²

Équipe

Responsable d'opération
Karine Boulanger
Numismatique
Laurent Forelle
Anthropologie
Arnaud Lefebvre
Céramologie
Cécile Pillard-Jude
Occupation médiévale
Marilyne Prévot
Mobiliier métallique
Sandrine Zanatta-Weber

La fouille a permis de mettre au jour une villa gallo-romaine de 5 ha dont la *pars urbana* et la *pars rustica* ont pu être entièrement étudiées [ill. 1] et l'occupation datée de la seconde moitié du I^{er} siècle au milieu du III^e siècle (Boulanger *et al.*, 2012). La *pars rustica* occupe une surface de 1,6 ha et comporte six bâtiments dont un érigé en position centrale : le bâtiment 5. Ce dernier, à ce stade de recherche, est un hapax, qu'il s'agisse de son architecture ou de l'évolution supposée de sa fonction : d'un lieu de culte à une annexe agricole. En outre, il semble devenir le point central de l'habitat qui se développe sur le site à l'époque mérovingienne. Enfin, les indices de l'existence d'un petit cimetière carolingien à ses abords conduisent à s'interroger sur

l'éventuelle implantation d'une chapelle sur ses ruines.

L'édifice cultuel antique est, dans un premier temps, constitué d'une simple *cella* rectangulaire proche du carré [ill. 2, e. 503]. Elle est associée à un élément architectural non conservé (pilier, autel, statue...), implanté au-dessus d'une fosse, en avant de la façade est. Un petit dépôt votif a été déposé au fond de l'excavation, constitué *a minima* de deux rouelles, d'un fragment de bracelet en alliage cuivreux et de trois monnaies : un potin éduen à hippocampe, un as de Néron postérieur à 64 (le revers commémore la victoire de l'empereur sur les Parthes et les Bretons) et une monnaie de bronze illisible. La deuxième phase intègre l'élément architectural à l'édifice grâce à la construction d'une nouvelle pièce (e. 506). Son agrandissement s'achève dans une troisième phase, par l'ajout d'une entrée côté est (e. 505).

L'évolution de cet édifice, qui s'échelonne du milieu du I^{er} au début du II^e siècle, suscite une première interrogation. Les recherches comparatives, effectuées dans le quart nord-est de la Gaule, n'ont en effet pas permis de trouver un lieu de culte de type mausolée de fondation ou temple, car il a été agrandi à deux reprises, passant d'un plan quadrangulaire à un plan rectangulaire.

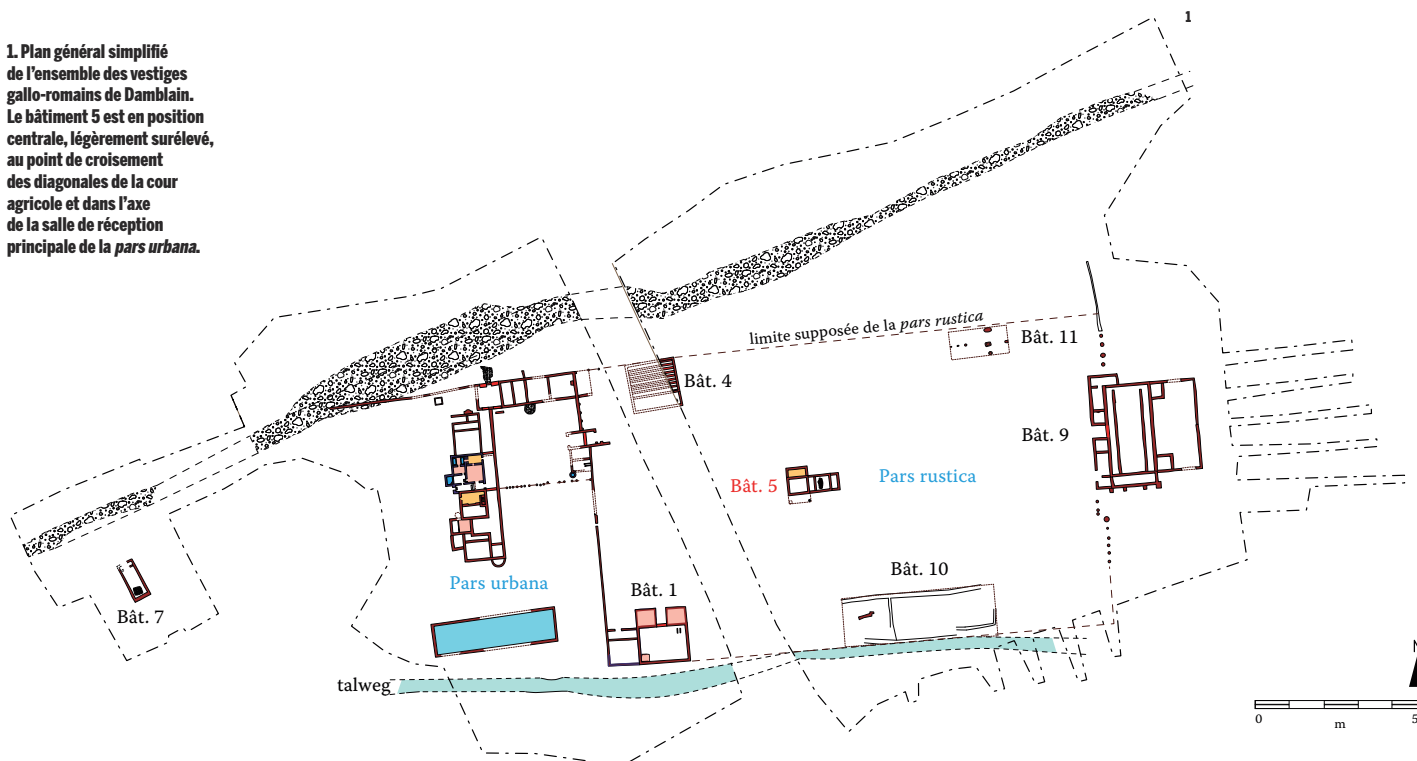
Lors de la quatrième phase, au I^{er} siècle, le bâtiment subit une

profonde restructuration. L'élément architectural est récupéré, le mur situé entre la pièce centrale et l'entrée est arasé ce qui crée un nouvel espace dont le sol est recouvert d'un remblai argileux (e. 508). L'emplacement de la fosse disparaît donc complètement. Un nouveau mur dressé au centre du bâtiment matérialise une cage d'escalier, qui induit l'accès à un étage (e. 502). Une petite pièce semi-excavée, correspondant probablement à un lieu de stockage, est ajoutée côté nord (e. 504). Enfin, la matérialisation d'une nouvelle entrée côté sud est attestée par l'implantation de deux poteaux formant un appentis (e. 507), donnant au bâtiment 5 une configuration en T.

Ces profondes modifications nous incitent à considérer que, lors de cette dernière phase, l'édifice aurait pu remplir une fonction agricole et non cultuelle. Le bâtiment 5 serait devenu une annexe de la villa, et la rareté du mobilier domestique associé suggère un lieu de stockage de type tour-grenier. Si un culte perdure dans les lieux, il ne peut pas avoir la même teneur, mais l'exclure est hasardeux. On en veut pour preuve la présence, au nord du cellier, d'un vase déposé en terre entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle et qui semble correspondre un geste rituel.

À ce jour, les recherches comparatives d'édifices cultuels ayant connu une transformation en annexe agricole se sont révélées infructueuses pour cette période antérieure au

1. Plan général simplifié de l'ensemble des vestiges gallo-romains de Damblain. Le bâtiment 5 est en position centrale, légèrement surélevé, au point de croisement des diagonales de la cour agricole et dans l'axe de la salle de réception principale de la *pars urbana*.



milieu du III^e siècle. Les bâtiments gallo-romains au plan en T s'avèrent également inconnus pour le nord-est de la Gaule.

Aux VI^e et VII^e siècles, le site connaît une phase de réoccupation : l'installation d'un habitat mérovingien [ill. 3]. L'organisation de certains vestiges révèle une concentration en ellipse autour du bâtiment 5, à l'intérieur d'une zone définie par les bâtiments antiques en ruine. On relève quelques

indices de fréquentation pour la période carolingienne. En effet, la présence d'ossements humains à proximité de l'édifice, mais aussi dans le niveau d'abandon du cellier, pose clairement la question de sa restauration, de sa réoccupation et une fois encore de sa fonction. L'hypothèse d'une réutilisation comme lieu d'inhumation peut être formulée, mais les arguments décisifs font encore défaut.

Ce bâtiment soulève donc des interrogations multiples et complexes : transformation d'un édifice cultuel en annexe agricole dès le I^{er} siècle ? Utilisation comme lieu d'inhumation à l'époque carolingienne ? Elles pourront être approfondies dans le cadre du travail de publication monographique du site en 2014-2015. Par cet article, nous espérons ainsi interpeler et faire réagir la communauté scientifique.

Référence bibliographique

BOULANGER K. et al, 2012 : *Damblain, Vosges, La Cave, La villa à la Néréide. Un domaine agricole antique - pars urbana et pars rustica - réoccupé au premier Moyen Âge*, Rapport d'opération de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est Nord, 6 vol.

Phase 1



Phase 2



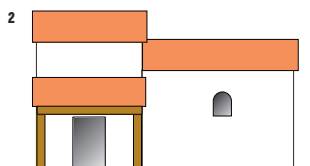
Phase 3



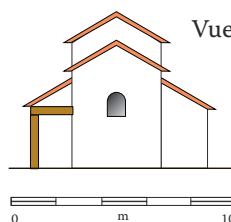
Phase 4



Vue du sud



Vue de l'est



2. Le bâtiment 5 et ses quatre phases de construction. Le dépôt votif correspond à la première phase, le dépôt en vase, à la quatrième. Les trois premières phases témoignent d'une fonction cultuelle, la dernière, avec la transformation complète de l'édifice, incite à l'interpréter comme une annexe de type tour-grenier.

3. Développement des bâtiments et structures du premier Moyen Âge autour du bâtiment 5. Les sépultures datées de l'époque carolingienne, toutes localisées à proximité du bâtiment, ont été détruites par les labours et les travaux d'aménagement de la base aérienne en 1950.

